Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 46

Artikel: Enrico Bossi
Autor: Roellin, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029767

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

composée et dirigée par Arnal (symphonie composée par Adolphe Adam, qui avait accepté cette tâche de caricaturiste). Après une annonce charlatanesque, le chef d'orchestre Arnal pris la parole en ces termes : « Pour faire comprendre mes pensées dramatiques. je n'ai besoin ni de paroles, ni de chanteurs, ni d'acteurs, ni de costumes, ni de décorations. Tout cela, messieurs, est dans mon orchestre ; vous y verrez agir mon personnage, vous l'entendrez parler, je vous le dépeindrai des pieds à la tête ; à la seconde reprise du premier allegro, je veux vous apprendre même *comment il met sa cravate.* O merveille de la musique instrumentale ! Mais je vous en ferai voir bien d'autres dans ma seconde *Symphonie sur le Code civil.* Quelle différence, messieurs, d'une musique comme celle-là, qui se passe de mille accessoires inutiles au vrai génie, et n'a besoin, pour se faire comprendre que de . . . 300 musiciens ! Quelle différence, dis-je, avec les ponts-neufs de Rossini ! un intrigant qui s'avise de faire exécuter sa musique dans les quatre parties du monde pour *se faire une réputation !* . . . Charlatan ! . . . Un homme qui écrit des choses que comprendra le premier venu ! Tenez, c'est abominable ; et, pour moi, la musique de Rossini est une chose ridicule ; elle ne me fait aucun *effet*, mais aucune espèce d'*effet*, voila *l'effet qu'elle me fait.* »*)

H. Kling.

(A suivre.)

*) Ad. Julien. *Hector Berlioz*, sa vie et ses œuvres.

Enrico Bossi.

Par G. Roellin, professeur, Vevey.

L'exécution d'une cantate intitulée *Canticum canticorum* a trouvé particulière faveur dans les centres musicaux d'Allemagne et mis en évidence l'auteur sur lequel voici quelques notes biographiques.

Né à Salo, dans le nord de l'Italie, au bord du lac de Garde, le 25 avril 1861, Enrico Bossi fut l'élève docile et appliqué de son père, organiste, avant de fréquenter à Bologne le *Liceo Rossini.* Plus tard, il eut à Milan comme maîtres principaux, Sangalli pour le piano, Fumagalli pour l'orgue et Ponchielli pour la composition.

Or, Bossi est devenu non seulement un des organistes les plus célèbres de l'Italie, mais encore un professeur hors pair du majestueux instrument qui s'appelle l'orgue. En effet, plusieurs conservatoires ont eu la bonne fortune d'apprécier l'enseignement du musicien de Salo, par exemple ceux de Naples, Venise et enfin Bologne, où le *Liceo musicale* est, à l'heure qu'il est, confié à son habile direction.

Ajoutons qu'une impulsion nouvelle a été donnée en Italie à l'étude de l'orgue, grâce à la méthode de Bossi et de Tebaldini son intelligent collaborateur, et qu'avec Capoci, notre maestro fut l'instigateur du mouvement qui aboutit pratiquement aujourd'hui à la construction d'orgues modernes dans une grande partie de la péninsule.

Les compositeurs italiens se stylent de préférence à l'école de l'opéra. En est-il de même de leur collègue ? Non, car l'étude de l'orgue et de la musique religieuse a été la base de la formation de Bossi. Ce dernier en recueillit, d'ailleurs, de précieux avantages qui le rendirent apte à saisir, à pénétrer les idées artistiques en honneur dans les écoles d'Allemagne. C'est pourquoi, tout en restant Italien d'esprit et de cœur, il est parvenu à tirer un merveilleux parti des ressources musicales de nos voisins du Nord, à créer, dans des compositions superbes, l'heureux mélange auquel notre maître doit une part de la vogue dont il jouit à juste titre dans les sphères compétentes, en pays germanique en tout premier lieu.

On peut dire que la nature a fait Enrico musicien. La facilité extraordinaire avec laquelle il travaille exclut la recherche ; car il trouve comme par enchantement tout ce qu'il faut pour produire l'effet désiré. Tout, chez notre compositeur, est vivement senti et rendu naturellement.

Aussi ne s'étonne-t-on pas de trouver de véritables joyaux dans les œuvres de Bossi. Voyez pour piano, par exemple, *Jugend- und Kinderalbum* (chez Hug & Cie) ou, ce qui est plus difficile, *Triste nouvelle* de l'op. 95, *Ultimo canto*, op. 109 (chez Rieter-Biedermann), *Valses* (chez le même éditeur). composition d'une extrême finesse et d'un goût exquis.

Bossi a écrit, en outre, des mélodies, de la musique de chambre, d'orgue, des pièces pour violon et piano, etc., car on ne peut tout citer.

Mais la pièce de résistance de l'auteur italien a été mentionnée au début de cette esquisse. Une analyse complète du *Canticum canticorum*, cantate biblique en trois parties pour chœur mixte, soli et orchestre, ne saurait trouver place ici. Constatons seulement que la traduction latine du Cantique des Cantiques de l'Ancien Testament a fourni le texte de la cantate, vrai chef-d'œuvre moderne tant au point de vue de la conception que de la pureté de la forme et de l'unité du style.

Bossi s'y révèle compositeur de premier ordre. Bref, il faut recommander l'étude de la partition à ceux que la chose intéresse. Ce sera une occasion de se convaincre de la force contrapontique de l'œuvre, de sa beauté et du génie de l'auteur.

Enfin, dans le courant de l'hiver, se donnera à Bâle la première audition en Suisse de cette œuvre chorale.

En ce moment Bossi travaille au *Paradis perdu de Milton*, grande composition dont quelques passages — nous avons eu le plaisir de les entendre — ont été joués avec une fougue toute méridionale par le maître lui-même. La première audition en sera prochainement donnée au Gewandhaus de Leipzig. Sans être prophète, on peut prédire un grand succès au *Paradis perdu*.

Chronique de Berne.

Cette année-ci, nous retrouvons le public musical dans un local plus confortable que celui de l'année passée. Le comité des concerts classiques a réussi à obtenir la location du nouveau théâtre de la ville ; et c'est là que se donneront dorénavant les concerts d'abonnement. Les concerts de solistes auront lieu, soit à la salle du Musée, soit à l'église française, en attendant le Casino, dont la construction est imminente ; heureusement, car la salle du Musée va passer à la banque cantonale, et alors nous n'aurons plus de salle de concerts.

Rendons-nous au théâtre pour le premier concert d'abonnement (27 octobre). Quel bel effet que ce grand orchestre sur cette large scène ; et quel confort dans cette ravissante salle ; si tout y réussit aussi bien que l'apparence le fait espérer, nous allons passer de belles soirées cet hiver.

Aurait-on pu mieux commencer la série des concerts que par une bonne exécution de l'ouverture des *Maîtres chanteurs* ? La disposition de l'orchestre sur la scène n'est pas très favorable à l'acoustique, mais en faisant des essais on arrivera bien à trouver la bonne manière de s'installer. De plus, le manque de violoncelles et de basses se fait trop sentir aussi ; contre une armée de violons, trois violoncelles sont bien à plaindre. Le soliste, M. Lucien Capet, violoniste de Paris, est un excellent musicien, et artiste à tous points de vue. Son programme consistait en un concerto de F. Gernsheim, qui contient de très belles phrases, mais dont le développement n'a rien d'intéressant. Puis une belle romance de Sinding et en dernier lieu... danse hongroise de Brahms-Joachim.

La composition de notre directeur, M. C. Munzinger, était très intéressante : *Natur und Mensch*, pour orchestre, chœur mixte et soli. Ce sont deux scènes tirées d'un festival, *Die Gründung Berns*, poème de F. Vetter. Voici en quelques mots de quoi il s'agit. 1° La lutte. Lutte entre l'homme et les esprits des forêts des rives de l'Aar. 2° La réconciliation. Le bon génie met d'accord les deux partis ; les esprits se retirent dans les montagnes et laissent l'homme disposer de ces rives, où Berne est alors fondée. La musique est fraîche, descriptive et bien